

### L'émerveillement est-il le propre de l'homme ? Les robots pourront-ils, dans cette spécificité, remplacer l'homme ?

En 1997, le champion du monde Garry Kasparov fut battu dans un match d'échecs par le super ordinateur Deep Blue d'IBM. Presque vingt ans plus tard, en 2016, le champion de go coréen, Lee Se-Dol, subit une défaite humiliante face à Alphago, l'intelligence artificielle de Google. Aujourd'hui on pense encore que, face à une remarque simple à propos de deux de nos amis, du style « *Pierre s'est occupé de Paul parce qu'il était agité* », l'ordinateur ne saura pas faire la différence entre Pierre ou Paul pour déterminer qui est agité, alors que, nous qui les connaissons bien, nous saurons tout de suite qualifier les deux individus... Pour combien de temps encore ? Bientôt tous les réseaux, objets connectés et bases de données, fourniront instantanément à la machine les infos sur Pierre et Paul qui lui permettront immédiatement de faire le subtil *distinguo* précédent !

Voilà peut-être de quoi s'émerveiller mais aussi, suivant les individus, de fantasmer, d'être saisi de peur ou tout simplement de déni... La « machine », qui n'est plus celle de la démultiplication de la force physique mais de la force intellectuelle, va-t-elle dépasser l'homme ou, plus insidieusement, s'allier avec lui pour nous transformer en cyborgs, ces hybrides de l'humain et de la

technologie imaginés déjà il y a un demi-siècle par les futurologues<sup>1</sup>.

L'alliance de fait de l'informatique, des technologies à la taille moléculaire (nanotechnologies), de la biologie (et de ses manipulations génétiques) et des neurosciences ne nous fait-elle pas déjà entrer dans cette zone, inconnue jusqu'alors, où l'homme perd pied non pas simplement face à ses innovations mais à un environnement qu'il pensait encore maîtrisable, où il ne règnera plus au sommet de la création<sup>2</sup> ?

Ce n'est pas la première fois dans son histoire, si courte pourtant par rapport à celle du cosmos, que l'homme subit une grande désillusion sur lui-même et sa capacité à s'assumer autonome, libre et conquérant au-dessus de

---

<sup>1</sup> Manfred Clynes et Nathan S. Kline, qui imaginèrent que seuls des êtres humains aux capacités physiques et intellectuelles renforcées par des implants technologiques pourraient subsister dans la conquête spatiale.

<sup>2</sup> Les « spécialistes » de l'intelligence artificielle, appellent cette rupture le *point de singularité* : Concept selon lequel à partir d'un certain moment de son évolution technologique, la civilisation humaine connaîtra un point d'inflexion, une croissance technologique d'un ordre supérieur et non accessible au cerveau par le développement des machines pensantes dont la somme dépassera le potentiel humain.

### 333 B1 P L'émerveillement est-il le propre de l'homme

toutes les créatures. Freud avait décrit les trois premières, celle qui lui fit découvrir qu'il n'était pas au centre de l'univers, la révélation humiliante qu'il descendait d'un ancêtre commun à tout le vivant, celle, enfin, d'être conditionné par son environnement ou son psychisme. L'homme affronte aujourd'hui une quatrième désillusion encore plus déstabilisante, le constat de n'être plus potentiellement qu'un ensemble de données numérisables, programmables et modifiables à l'envi. Cette dernière humiliation est une totale déshumanisation : « *Tu n'es qu'un numéro et ton numéro c'est zéro* », était-il déjà écrit dans un camp de concentration<sup>3</sup>.

Cette problématique fascinante et dérangeante, nous amène naturellement à nous poser la question d'un consensus sur ce qui fait l'humain et sur la façon dont nous pouvons (et nous devons) nous comporter face à cette évolution scientifique sans précédent qui nous donne le vertige.

L'homme n'est pas une machine, ni même un organisme complexe (et probablement un jour partiellement simulable), mû par un certain nombre de besoins programmables

---

<sup>3</sup> Cité dans leur livre : *Tout est accompli* (Grasset 2019), par Yannick Haenel, François Meyronnis et Valentin Retz, qui dénoncent la déshumanisation de l'homme contemporain face à un dispositif de numérisation de la personne par une entité sans réelle tête le « *dispositif* » que l'on pourrait peut-être comparer à la fameuse *Matrix* du film de L. et A. Wachowski. Une autre manière de l'exprimer est l'adage bien connu en marketing numérique : « *Si ce produit t'est accessible gratuitement, c'est que tu es toi-même le produit* »

(nourriture, protection, reproduction, etc.). Ou plutôt, il est bien plus que cela. Au-delà même de tous les développements cybernétiques qui pourraient améliorer, voire supplanter ses capacités physiques, intellectuelles et émotionnelles, n'y a-t-il pas un minimum de consensus sur le fait que subsistera d'une façon mystérieuse et unique la conscience, le lieu profond de sa liberté d'être, de décider et d'agir ? Une conscience que ceux qui invoquent une croyance appelleront la manifestation de l'âme, cette petite parcelle d'éternité en chacun, décrite de si belle façon par le poète : « *la force par laquelle je t'aime n'est pas différente de celle par laquelle tu existes* »<sup>4</sup>.

Alors, comment réagir face à ce qui paraît inéluctable dans cette course à la déshumanisation programmée<sup>5</sup> ?

Tout d'abord ne pas avoir peur ! La peur est mauvaise conseillère et, soit nous fait céder à la panique ou pire à l'irrationalité facilement exploitable dans les sphères millénaristes pseudo-religieuses, soit nous entraîne au déni et à l'aveuglement qui

---

<sup>4</sup> Paul Claudel, *Le soulier de Satin*, Troisième journée, scène XIII.

<sup>5</sup> « *Tout ce qui est techniquement réalisable sera effectivement réalisé* » décrètent les adeptes du transhumanisme... C'était déjà la loi édictée (ou plutôt la constatation pessimiste) du prix Nobel de physique hongrois Denis Gabor (1900-1979).

### 333 B1 P L'émerveillement est-il le propre de l'homme

empêche toute lucidité devant la réalité menaçante des événements. L'homme n'est jamais aussi grand que lorsqu'il affronte de face sa condition, ses limites, ses fragilités, ses blessures, ses erreurs. Il s'agit de ne pas se résigner et de ne pas subir, de « créer de l'inédit »<sup>6</sup> avec courage, car « s'il n'y a pas de bonheur sans liberté, il n'y a pas de liberté sans courage. »<sup>7</sup>

Ensuite trouver dans notre expérience les référents qui peuvent baliser la réflexion et orienter les décisions sur le bien, le beau et le vrai. Je pense spécifiquement aux impératifs moraux qui sont le fruit de notre sagesse et ont accompagné l'humanisation de nos sociétés : le décalogue ancestral, le primat de l'individu comme fin et non comme moyen, de Kant, la révélation de soi par le visage de l'autre, de Levinas, et l'appel de Hans Jonas à toujours considérer nos actions par rapport à leurs conséquences sur le futur de l'humanité.

Enfin, pour ceux qui, au-delà de l'immanence terrestre, se tournent de temps en temps vers le ciel, l'invocation émerveillée devant la création, qui nous est confiée en gérance par ce Dieu mystérieux venu partager notre destin pour nous réunir à lui, existe la voie d'une conversion dans la confiance que notre vie à un sens, l'espérance que nous en trouverons le chemin, la

charité pour savoir la partager. « *Prier comme si l'action était inutile, agir comme si la prière était insuffisante* », nous dit prophétiquement Thérèse de Lisieux.

Jean Le Cercle,  
Saint-Briac-sur-Mer (35)

La « machine » va-t-elle dépasser l'homme ?

Il s'agit de ne pas se résigner et de ne pas subir, mais de « créer de l'inédit ».

---

<sup>6</sup> « *Créer de l'inédit c'est le propre d'un être libre qui peut faire advenir l'improbable dans les affaires humaines* », nous dit le jésuite Henri Madelin.

<sup>7</sup> Périclès.